

« LES MBORORO DE L'ADAMAOUA A L'EPREUVE DE LA MARGINALITE : ENTRE VICTIMES ET PREDATEURS DES KIDNAPPINGS (1990-2018) »

ISHAGAH ALIM,

Université de Ngaoundéré,
aliishag713@gmail.com

Résumé

Les Mbororo, sont l'une des deux minorités ethniques reconnues comme telles par les autorités camerounaises. Ce peuple vivant essentiellement de l'élevage présente une double image dans la criminalité rurale. Taxé de coupeurs de route, et plus tard de preneur d'otage, ils sont victimes et prédateurs dans ces pratiques sociales. Ce jeu trouble constitue l'une des causes de leurs exclusions de la gouvernance locale et fait d'eux deux un peuple marginalisé. Au regard de la complexité des formes de marginalisation dont sont victimes les Mbororo n'a-t-il pas lieu d'affirmer qu'il existe un mal entendu dans l'insertion de ce peuple ? autrement dit, l'Etat du Cameroun protège les minorités et autochtones dont les Mbororo font partie, mais au-delà de cette apparence, ils se sentent marginalisés par le reste de la population nationale. Alors qu'est ce qui fait d'eux un peuple marginalisé dans cette partie du Cameroun ? Pour y arriver, il serait judicieux de faire appel aux approches stratégiques et systémiques afin de comprendre et ressortir les différentes formes de menaces qui les rend pauvre ce qui les pousse à faire leurs entrées dans l'économie criminelle.

Mots clés : *otage, exclusion, terrorisme, marginalité, minorité*

Abstract

Mbororo are the two minority group in Cameroon. In the Adamawa region, they are marginalized and think that they rejected by others peoples; this is du to historical factor. Firstly, they were accused in all crime namely kidnapping people with asking money whereas they are also victim of theses practices, Know, we know that Cameroon in his politic national integration try to include all peoples and to guaranty safety of the state, so why Mbororo people think that are marginalized by the rest and how can we show that they are victim and actors of pastoral terrorism? So what are the factors of their marginalities? For answer this question we shall use strategically method so that we understand the beginning of their marginalization.

Keys words: *Kidnapping, exclusion, terrorism, merely, state.*

Introduction

Mbororo, Kanuri, Houssa, Wadjo sont entre autres étiquettes dont la seule évocation laisse penser aux coupeurs de route, boko haram, primitif bref à un être de second rang. S'identifier comme tel, véhicule très souvent une image de l'homme violent et pauvre. Dans la réalité, les pasteurs nomades n'échappent pas au contrôle et à la fouille systématique des policiers, gendarmes et parfois des agents du ministère des eaux et forêts et de la faune du Cameroun. Marginalisé, stigmatisé, inconsideré et rejeté, le Mbororo a toujours été scruté en raison de son style comme un peuple inférieur. Ces pacifiques bergers asservis à leurs troupeaux, en quête de l'eau et de pâturage, fuyant les mouches tsé-tsé et les épizooties, les locuteurs du *fulfuldé* souvent cités comme réservoir de tradition linguistique et culturel peul sont arrivés dans l'Adamaoua (Cameroun) dans un contexte géographique très mouvementé. Ces hommes maigres, à peau cuivrée, à l'attitude volontiers, réservés et pitoyables, manœuvrant de grands troupeaux de zébus qu'ils guident à petits cris avec un art consommé (Lestringant, 1964 :109). Autrefois victimes de razzias par les *haabé*, les Mbororo sont aujourd'hui exposés à plusieurs menaces. Les enlèvements, les pillages, les prises d'otages ou encore le phénomène de coupeurs de routes.

Cet article porte sur l'ambiguïté place des Mbororo dans le banditisme rural et l'intégration sociopolitique de ce peuple de l'Adamaoua dans le contexte de la décentralisation au Cameroun. Alors, cette dernière ouvre-t-elle de nouvelles perspectives à ces groupes dominés ou dans le cas contraire, ont-ils la liberté et les moyens de se faire entendre afin de peser sur les décisions qui affectent leur existence ? Ainsi, est-il tenu comme de meilleur ton de s'intéresser à l'univers des « dominés » ou « bas ». Sinon à la résistance ou, selon les préoccupations volontaristes, aux thèmes de développement et de la démocratisation. De façon concrète, il sera question tout au long de l'analyse, d'appréhender les différents rôles des Mbororo dans leur milieu ainsi que les affres dont ils subissent au quotidien.

1- Les Mbororo et les Foulbé : deux peuples, une communauté

Dans cette partie, il est question d'élucider les notions Mbororo et Foulbé en présentant d'une part la parenté identitaire la conquête

territoriale par ce peuple et d'autre part l'occupation de l'espace de ces derniers.

1- 1-La parenté identitaire et l'ambition commune des Peul et des Mbororo

Les Foulbé et les Mbororo sont les peuples qui ont la même origine, la même culture, voire la même histoire, mais aujourd'hui divisés non seulement par les littératures mais aussi par le mode de vie influencé par les emprunts qu'ils ont reçu au cours de leur périple migratoire. Réellement, ces peuples étaient des nomades sous la conduite d'un chef de clan communément appelé *ardo* qui joue le premier rôle et qui prend les décisions qui s'imposent au cours de leur déplacement. Mais chaque *ardo* conduit sa troupe vers une zone à part, pour ne pas hypothéquer l'indépendance et l'espace occupé par l'autre.

Les Foulbé et les Mbororo sont des peuples qui ont la même identité culturelle. Ceci d'autant plus qu'ils sont unifiés par la tradition, la langue et même par les activités économiques (Burham, 1991 : 77). Suivant le même itinéraire migratoire, les Foulbé comme les Mbororo qui sont arrivés au Cameroun et notamment sur le plateau de l'Adamaoua, avaient séjourné au Nigéria voisin. Mais les Peul nomades eux, sont arrivés tardivement car, ils ont suivi la conquête territoriale foulbé pour profiter de large spatial pastoral arraché au gré d'une bataille djihadiste. C'est dire que les Mbororo sont arrivés dans l'Adamaoua après le *Djihad* de 1804. Ceux de la partie sud-est de cette région notamment de la localité de Tignère et Banyo, sont arrivés vers 1870 en provenance des localités nigériane comme Yola, Kano et Bauchi (Boutrais, 1984 : 148). Le premier clan qui est arrivé par exemple dans la localité de Tignère est le Djafoun. Bien que n'ayant pas participé au *Djihad* qui a débouché à l'amplification de l'hégémonie foulbé dans le Fombina (Sud), les Mbororo ont profité de la soumission des *Haabé* aux Foulbé et ont contribué à la consolidation des actions héroïques et en occupant un grand espace conquis.

En plus, les deux communautés sont caractérisées au départ par le nomadisme avant que les Foulbé ne commencent à se sédentariser après le *Djihad*. Leur participation à ce conflit est faite suite à leur islamisation dont la victoire à cette guerre sainte, entraîne la conquête et la migration massive des bergers qui occupent le terrain. (Doufissa 1993 : 16) En parlant de peul Jacques Lestringant souligne : « Venant du Nord-ouest de ces royaumes haoussa et bornouan encore en majorité païens, mais

organisé en longue date en Etats solides, des bergers peuls avancent par familles isolées à travers plaines et plateaux, explorant les larges vallées et les couloirs de montagne progressant peu à peu en direction de l'est ». (Lestringant, 1964 : 110)

1-2-Le souci commun d'occupation et de contrôle des espaces pastoraux par les Peuls et Mbororo

La course au contrôle des espaces vitaux est un enjeu majeur qui préoccupe la communauté Foulbé. Avant l'apparition des produits nutritifs, à l'instar du sel et le natron, c'est les sources dites « natronées » qui faisaient la convoitise des pasteurs. La nature a doté le plateau de l'Adamaoua cette matière en grande quantité et est devenue le lieu vers lequel convergent les troupeaux pour s'abreuver. L'importance nutritive de cette eau a entraîné la fixation des bergers aux environs pour profiter régulièrement. Parmi ces sources qui attirent les bergers on peut citer entre autres : le *laboré* de la Vina non loin de la ville de Ngaoundéré, le *Bure Galim* dans le Faro et Déo au Sud-ouest de l'Adamaoua. Cette source a permis aux Mbororo Djafoun de connaître une brève stabilité grâce à l'hospitalité légendaire du Lamido de Tibati (Boutrais, 1993 : 36). Mais, pas pour longtemps. Craignant l'insécurité, les Mbororo fuient les zones dangereuses pour se hisser là où ils se sentent à l'abri de tout danger. Ils commencent donc à investir les hauteurs à l'instar de Tchabbal Mbabo. Ils développent ainsi, l'élevage de haut plateau qui n'était pas leur apanage du départ.

C'est vers 1922 que les Djafoun du clan saiganko'en, sous la conduite de Ardo Garga, envahissent le département du Mbéré. (Doufissa, 1993 : 21). Mais les éleveurs sont habitués à la transhumance car, pendant les saisons sèches, beaucoup d'entre eux ou tous transhument vers les plaines qui conservent de l'humidité et des nutriments importants. C'est le cas de la proximité des rivières djérem au Sud de Ngaoundéré et vers le Nord plus précisément à Rey Bouba et même en RCA. Cette migration temporaire devient même définitive, pour les Mbororo Djafoun, Akou et les Wodaabé qui sont permanemment à la recherche du nouveau pâturage dès lors que l'espace occupé perd sa valeur ou inondé de nouveaux éleveurs, soit face à la montée des épizooties. Ndoundi Oumarou, souligne que le facteur nomadisme est un problème pour la vie des Mbororo du Cameroun. Car, le déplacement quotidien ou saisonnier de ce peuple les a rendu la vie difficile avec surtout la rareté des pâturages et aussi la question foncière

qui fait qu'ils ne disposent pas de terre. Ainsi, « la vie est devenue plus difficile ». L'augmentation démographique, a limité le mouvement des Mbororo qui ne peuvent plus transhumer comme par le passé. (Ndoudi Oumarou, 1999 : 132). Pour établir la différence entre les Mbororo et les Foulbé, les premiers sont désignés de Foulbé de brousse et les seconds les Foulbé de la ville ou de village. Les Mbororo passent leur temps principalement en brousse, ils viennent en ville occasionnellement. Ces peuples restent confiner dans la brousse où les alter égaux passent le temps à l'ombre d'un buisson en tirant des leçons sur les récits, la nostalgie et le passé glorieux de leur pastoralisme. La majorité des Foulbé se sont sédentarisés et les Mbororo sont aujourd'hui condamnés à les emboiter le pas face au rétrécissement de l'espace pastoral, l'insécurité du bétail et la montée du banditisme rural.

2 -Les Mbororo : « otage » de la domination foulbé-haabé

Ayant pour ambition commune, c'est-à-dire occuper les zones stratégiques propices à leurs activités pastorales, les Foulbé en général et les Mbororo en particulier vont s'installer auprès des chefs locaux contre le paiement de droit de pâturages. Les nouveaux venus sont rapidement dispersés sur le plateau occupé de vastes étendues herbeuses appelés « cabbal » où prospèrent leur bovins. Ainsi, les Mbororo grands propriétaires de bétail et très attachés à leurs cultures vont très tôt subir de la part des leurs congénères Foulbé et les populations endogènes des exactions.

2-1- L'ambiguë rapport Foulbé- Mbororo

Après l'exploration et l'appréciation des pâturages dont dispose la région, les Mbororo djafoun font leur arrivée dans la région 1830 en provenance de Yola. On trouve à côté d'eux les Akou et les Wodaabé sous la conduite d'Ardo Manya. Cette migration appelée *perol manya* permet à quelques familles de quitter Yola pour les bonnes grâces du plateau de l'Adamaoua. Sur les terres d'accueil, par exemple, ils sont mal perçus et entre dans des rapports très mouvementés avec les Foulbé.

A Ngaoundéré, les Mbororo djafoun s'installent dans les années 1920 pour paître leurs troupeaux près de lawré de la Vina à proximité des villages de Djouroum et Marbauy. De là survient une confrontation Foulbé-Mbororo au lawré de la Vina. Il est reproché aux Mbororo de prendre trop de temps pour abreuver leurs animaux par manque de main

d'œuvre. C'est dans ce sens que les Foulbé interdisent aux Mbororo l'utilisation de cette source natronée. Ces derniers ne peuvent abreuver leurs troupeaux que de nuit, à la sauvette. Petit à petit, les tensions entre les deux s'intensifient suite à une épizootie de peste à Ngaoundéré faisant une énorme perte en termes de cheptel (Entretien avec Mama Adda, 102 ans : Ngaoundéré). Désormais, le ressentiment des Foulbé à l'égard des Mbororo est général. Taxés d'introduire la maladie dans la zone, ils sont expulsés vers le sud du lamidat.

À l'Est, le lamido de Ngaoundéré place les Foulbé à la limite de Rey afin d'interdire les Mbororo d'entrer dans son territoire. Cette situation devient humiliante pour les pasteurs djafoun et les pousse à migrer sous d'autres cieux plus clément notamment le Mbéré et même la RCA. Au sud de Ngaoundéré également, ils sont écartés des environs de Dibi et contenus à la périphérie du lamidat.

Ainsi, l'attitude de l'administration vis-à-vis des Mbororo fut également ambiguë car, elle est caractérisée par une hostilité à l'entrée des Mbororo sous le fallacieux prétexte qu'ils dégradent les pâturages, causent de conflits entre éleveurs et contribuent à la propagation des épizooties. C'est dans cette optique que dès 1952, le chef du sous secteur Est-Adamaoua dans une lettre au chef de centre le 10 septembre 1952 par exemple, propose l'interdiction formelle de toute entrée nouvelle de Mbororo, avec surveillance de frontières...et refoulement des indéfrissables, tant Mbororo que Foulbé. Décret à proposer, faisant de Meiganga une réserve des Mbororo, exclusive mais conditionnelle. (Doufissa, 1993 : 37)

Aujourd'hui encore, cette marginalisation se répercute également sur le vécu de leurs enfants, sujets d'indifférences, d'intrigues et d'injures dans nos sociétés que dans nos écoles. Toutefois, les pasteurs nomades ne sont pas seulement le sujet d'exploitation de la part des Foulbé sédentaires mais aussi des *haabé*.

2-2- Les Mbororo face à l'oppression des haabé

Selon Lestringant *Haabé* de singulier *Kaado* est un homme païen n'ayant adopté ni la culture peule, ni la religion musulmane, en général cultivateur. C'est un terme peul mais moins péjoratif que « kirdi ». (Lestringant, 1964). Dans la pratique, il désigne les non-musulmans. Dans le cadre de cet article, il désigne des peuples paléonigritiques, anciennement implantés sur le plateau, maîtres des lieux avant l'arrivée des pasteurs Mbororo et Foulbé. En effet, les pays qui s'offraient aux

nouveaux arrivants leur étaient particulièrement propices : des vallées suffisamment humides, de bons pâturages de saison sèche où l'herbe est abondante toute l'année (Hamadou Adama et al, 2001 : 1). En outre, l'arrivée des Mbororo vers 1870 dans la région de l'Adamaoua constitue une étape importante dans l'histoire pastorale de la région déjà très chaotique. Installés par le Lamido de Tibati à l'emplacement de l'actuel Tignère, ils furent très vite chassés par les Foulbé de ce petit Lamidat. Le Lamido de Tibati qui avait une ambition hégémonique de soumettre tous les Lamidats voisins, en protecteur des Mbororo, les réinstallent à Lompta, près d'un ancien camp militaire (« Sanyeere ») qui servait de base aux expéditions punitives contre les Nyem-Nyem, véritables guerriers qui sèment la terreur dans la toute la région. Ces derniers à partir de leur forteresse razzient le bétail des Mbororo et enlèvent leurs enfants, question de leur faire partir parce que considérés comme des suppôts de titre. C'est dans cette perspective qu'en 1910, les Allemands ouvrent aux Mbororo la plus grande partie de Tchabbal Mbabo, réputée bonne par excellence pour l'élevage en créant un « Betzirk Lompta ». Malgré la création de ce district ou l'intervention des Allemands, la sécurité pastorale ne fut pas assurée dans la région de Lompta servant de zone tampon entre les Lamidats de Tibati et de Tignère. La poursuite des razzias et la multiplication des attaques contre les Mbororo djafoun a poussé l'administration allemande à lancer les nouvelles campagnes militaires contre les Nyem-Nyem en 1913 et 1914. (Mamoudou, 2004 : 420). Devant cette situation d'insécurité permanente orchestrée par les Nyem-Nyem, les Mbororo n'ont plus le choix que de migrer. Cette situation les a non seulement appauvris, mais les a condamnés à mener les activités criminelles.

3-Les bouleversements économiques des Mbororo de l'Adamaoua

Les mutations pastorales dues aux facteurs sécuritaires, sanitaires et économiques ont donné naissance à la paupérisation qui propulse les Mbororo dans l'économie criminelle.

3-1-La paupérisation des Mbororo de l'Adamaoua

Plusieurs facteurs ont rendu pauvre les Mbororo du plateau de l'Adamaoua. Parmi ces causes on peut citer entre autres : le vol du bétail, la sécheresse, les maladies épizootiques.

Les Mbororo sont les victimes de l'insécurité pastorale essentiellement constituée des voleurs de bétails, les coupeurs de routes et les preneurs d'otages, car ils disposent de beaucoup de bétail éparpillés dans la brousse où la vente d'un animal ne se fait qu'en cas de besoin majeur. En plus du vol, nous avons une autre forme de pauvreté dite structurelle.

Le second facteur ayant conduit à la perte du bétail provient de la détérioration climatique et anthropique. Cette pauvreté structurelle a considérablement modifié les pâturages des Mbororo de l'Adamaoua. L'impact de cette sécheresse a donné naissance à la pauvreté de ces derniers. Il faut dire que cette sécheresse a des impacts sur l'alimentation du bétail. Elle est aussi due à la régression des pâturages à causes des mouches Tsé Tsé. Outre la sécheresse, l'on peut faire appel aux maladies qui ont décimé leur bétail. Les maladies épizootiques ont détruit le cheptel des éleveurs. Ce sont des facteurs qui ont conduit aux pertes bovines dans l'Adamaoua. Elle a commencé à partir de 1920 avec l'arrivée de la péripneumonie contagieuse qui a causé des lourdes pertes dans le secteur pastoral. En 1950, c'est la trypanosomiase bovine qui frappe les bœufs dans les pâturages des peuls en général et les Mbororo en particulier. Il convient de rappeler que l'avènement de la peste bovine a entraîné la fermeture de plusieurs marchés de bétails ce qui appauvrit davantage les Mbororo qui ne vivent que de cette activité qui gravite autour de l'élevage.

En somme, les Mbororo commencent à perdre le bétail par des razzias, ensuite ce fut la sécheresse et plus tard ce furent les maladies épizootiques qui entraînent des lourdes pertes bovines dans les pâturages Mbororo. La conjugaison de ces facteurs a donné naissance à la pauvreté. Pour pallier à ces fléaux, ces pasteurs nomades entrent dans l'économie criminelle afin d'être à l'abri et reconstituer leurs cheptels.

3- 2-L'entrée des Mbororo dans l'économie criminelle

La perte du cheptel des Mbororo constitue l'enjeu de leur entrée dans l'économie criminelle. Ils passent des victimes aux acteurs des kidnappings. Si les Mbororo n'étaient pas acteurs dans la criminalité pastorale dans les premières décennies de l'indépendance, la réalité montre progressivement l'implication de ces derniers dans des actes du crime rural organisé.

Au lieu de paître les bœufs afin de reconstituer le cheptel comme le veut la tradition pastorale, les Mbororo changent de méthode

d'accumulation de richesse en devenant les bandits de grands chemin. Ceci s'explique aussi par la riposte de l'armée camerounaise. En réprimant les coupeurs de routes, les Mbororo deviennent les ravisseurs, des preneurs d'otages. Les éleveurs qui razziaient le bétail de leurs frères Mbororo, changent de méthode et optent pour l'embuscade en vue de se faire fortune.

On entend par coupeurs de route ou *zarguina* les embuscades tendues par les bandits de grand chemin sur les routes en vue d'extorquer de l'argent chez les usagers. Les pasteurs nomades victimes du vol du bétail se convertissent en coupeurs de route pour se mettre à l'abri des besoins, car ce peuple n'est pas capable de pratiquer l'agriculture pour se ravitailler. Les premiers cas d'insécurité en milieu pastoral au Cameroun se situent autour des années 1980 lorsque les malfrats utilisent les armes blanches pour s'attaquer au commerçant de bétail allant ou rentrant du marché de Ngaoui dans le département du Mbéré. Le banditisme change en fonction des techniques et des dispositifs sécuritaires mis en place par l'armée camerounaise (Seignobos, 2011 : 43) C'est dans cette perspective que la pratique de *zarguinakou* change de méthode et intègre les kidnappings comme nouveau mode d'accumulation. Ce phénomène consiste à capturer les grands éleveurs en vue de réclamer une somme concordante aux biens du captif. Cette pratique commence par le département du Mbéré où il y a une forte concentration des éleveurs Mbororo.

Dans le Mbéré où on rencontre une forte présence des Mbororo, le phénomène des kidnappings traverse les localités de Meiganga rural, Djohong et Ngaoui. Cette zone qui a une ouverture avec la Centrafrique, regorge aussi de nombreux réfugiés qui sont pour la plus part d'anciennes milices qui luttaient dans ce pays. Après avoir perdu les rapports de force avec les milices restant au Tchad, ils sont contraints de se réfugier au Cameroun.

Dans le faro et Déo, les localités de Tignère rural, Libong, lompta-galim sont des zones les plus touchées par les kidnappings. Toutefois, les signes de prise de conscience se manifestent à travers la mobilisation des Mbororo pour leur insertion dans le train de la mondialisation.

4-Les Mbororo face aux défis des kidnappings et de la mondialisation

Les Mbororo font partie des groupes minoritaires au Cameroun et juridiquement reconnus comme des « peuples autochtones ». Ils sont moins considérés dans la sphère institutionnelle de l'Etat, d'où leur marginalisation par la masse citoyenne. Face donc à leur situation de plus en plus catastrophique, ils développent des stratégies pour garantir leurs bien être. Ainsi, à l'aune de la démocratisation et face à la mondialisation, les Mbororo entrent dans la cadence, afin d'amorcer le modernisme et surtout de se sédentariser dans le but d'échapper aux enlèvements avec demande des rançons.

4-1-La prise de conscience des Mbororo et leur mobilisation tous azimut

Face à la discrimination dont ils font l'objet et au gré de la mutation de l'économie pastorale due au bouleversement de toute sorte, les Mbororo rencontrent de plus en plus les difficultés qui hypothèquent leur épanouissement. Ils sont moins nombreux dans la sphère décisionnaire de l'Etat et sont aussi discriminés dans les structures politiques et administratives. Pour faire face à tous les obstacles, les Mbororo s'organisent pour unir leurs efforts afin de revendiquer leurs droits. Ils cherchent à s'insérer dans la vie active pour participer à la gestion de la cité. Leur action s'oriente dès lors vers leur reconnaissance et leur considération par la masse. C'est au vue de toute cette ambition, que les Mbororo commencent à s'organiser en association dès 1992 pour mettre en exergue leurs valeurs culturelles. Ils ont mis sur pied une Association dénommée *Mbororo Social and Cultural Development Association*, (MBOSCUDA). Grâce à cette association, les efforts de ce peuple commencent à produire de bons résultats. Ils commencent à expérimenter d'autres activités génératrices de revenu à l'instar de l'agriculture, du commerce, le transport et l'exploitation des minerais.

En plus, ils sont engagés à militer pour leur implication dans la gestion des affaires publiques. Avec la démocratisation de la vie politique à l'aune des années 1990, la reconnaissance des minorités est inscrite dans la logique de la validation des listes à participer aux élections municipales et législatives. D'où la participation des Mbororo dans les processus électoraux de la république. Ainsi, dans les régions où ils sont présents en nombre important, ils militent pour leur épanouissement dans la

masse communautaire en s'engageant dans la vie politique. De plus en plus, la situation des Mbororo est prise en compte tant dans l'administration publique, tant en politique. C'est dans cette logique qu'ils sont nombreux en tant que magistrats municipaux dans certaines communes de la région de l'Adamaoua. D'autres sont des enseignants du primaire et du secondaire. Comme magistrat municipal, le cas du maire de Ngaoui Abdouraman Labi est évocateur. Celui-ci est deux fois élu comme maire de cet arrondissement situé dans le département du Mbéré, à la lisière de la république centrafricaine. De même, la commune de Meiganga, regorge en son sein plusieurs Mbororo parmi ses Conseillers Municipaux. Grâce à leur démographie galopante et leur mutation idéologique, les peuples Mbororo autrefois en mouvement, continuent à se sédentariser

4-2-Sédentarisation des Mbororo de l'Adamaoua

La sédentarisation des éleveurs est un processus qui met un terme au nomadisme pastoral des Mbororo de la région de l'Adamaoua. Plusieurs raisons expliquent ce phénomène : d'abord l'homme Mbororo est victime de la marginalisation due à son système pastoral, il rencontre plusieurs difficultés dans son élevage. Comme solution à ces problèmes, ils optent pour la sédentarisation en copiant leurs frères Foulbé qui ont abandonné le nomadisme depuis le début du XIXe siècle avec la création des lamidats (chefferie traditionnelle au Nord Cameroun). Au lieu de se déplacer ils préfèrent rester sur place. Cette sédentarisation se matérialise par le rapprochement de ces derniers des centres urbains. C'est le cas des quartiers Horé forêt dans l'arrondissement de Ngaoundéré 2^{me} et Manwi dans l'arrondissement de Ngaoundéré 3^e. Dans ces localités, les éleveurs s'adaptent aux conditions de vie urbaine. Cette sédentarisation a été progressive, au départ, les Mbororo ont d'abord essayé le système en divisant le troupeau en deux : c'est ce qui ressort de cet extrait. « Les Mbororo se sédentarise de façon provisoire, scindant leur troupeaux en une portion qui transhume et une autre qui stationne près du campement. (Boutrais, 1999 : 143).

Conclusion

En définitive, il était question de présenter la marginalité de l'homme Mbororo de l'Adamaoua dans l'économie criminelle qui s'est matérialisée par le passage des éleveurs victimes du vol du bétail,

coupeurs de route et kidnappeurs en acteurs des facteurs su cités. Il en ressort que l'entrée des Mbororo dans l'économie criminelle est due aux multiples crises qu'ils ont traversé durant plusieurs décennies. Les facteurs structurels ont propulsé ce groupe ethnique dans la criminalité pastorale afin de se faire fortune. Car c'est le milieu qu'ils maîtrisent le plus raison pour laquelle ils reconstituent leurs cheptels dans cette activité d'origine. L'éveil de conscience des Mbororo à travers l'action des associations culturelles pour leurs émancipations et leurs participations à la vie politique devient palpable au Cameroun.

Références bibliographiques

Boutrais Jean, (1993) *Les populations pastorales de « Cabbal » en Adamaoua* In J. Boutrais et als, *Peuples et cultures de l'Adamaoua*, Paris, ORSTOM.

Boutrais, Jean., (1999) *Les savoirs pastoraux des Mbororo de l'Adamaoua : évolution et rapports au développement* In L. HOLTEDHAL, S. GERANRD, M. Z. NJEUMA, J. BOUTRAIS et als, *Le pouvoir du savoir, de l'Arctique aux Tropiques*.

Doufissa, Albert (1993), *L'élevage bovin dans le Mbéré (Adamaoua camerounais)*, Paris, ORSTOM.

Hamadou Adama, Thierno Mouctar Bah, (2001) *Un manuscrit arabe sur l'histoire du royaume peul de Kontcha dans le Nord Cameroun*, Rabat, Institut des Etudes Africaines.

Ishagah, Alim (2014), *Le vol des bovins dans les Lamidats de Tignère et Galim Tignère de 1828 à 2014 : Etats des lieux enjeux et répressions*, Mémoire de Master en Histoire, Université de Ngaoundéré.

Lestringant, Jacques (1964) *Les pays de Guider au Nord Cameroun, essai d'histoire régionale*, Paris Seuil.

Mamoudou (2004), *Les relations inter lamidales, de la fondation de l'émirat de l'Adamawa 1809 à 2000*, Thèse de doctorat Ph. D. en Histoire, Université de Ngaoundéré.

Oumarou, Ndoudi (1999) *Je ne pense qu'au Mbororo* » In H. LISBET, G. SIRI, M. Z. NJEUMA, J. BOUTRAIS, et als, *Le pouvoir de savoir de l'arctique aux tropiques*, Paris, Karthala.

Oumarou, Ndoudi (1999) *Je ne pense qu'au Mbororo* In H. Lisbet, G. SIRI, M. Z. NJEUMA, J. BOUTRAIS et als, *Le pouvoir de savoir de l'arctique aux tropiques*, Paris, Karthala.

Phillip. Burham, (1991), *L'ethnie, la religion et l'Etat : Les rôles des Peuls dans la vie et sociale du Cameroun* », *Journal des africanistes*, tome 61, fascicule 1.

Seignobos, Christian (2011), *le Phénomène zarguina dans le Nord-Cameroun*, *Afrique contemporaine* n° 239.